

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

19 octobre 2022

PROPOSITION DE RÉSOLUTION

**relative à l'arrêt
des transferts financiers intrabelges
entre la Flandre et la Wallonie**

(déposée par Mme Barbara Pas et consorts)

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

19 oktober 2022

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

**betreffende de stopzetting
van de intra-Belgische financiële transfers
van Vlaanderen naar Wallonië**

(ingediend door mevrouw Barbara Pas c.s.)

N-VA	: Nieuw-Vlaamse Alliantie
Ecolo-Groen	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen
PS	: Parti Socialiste
VB	: Vlaams Belang
MR	: Mouvement Réformateur
cd&v	: Christen-Democratisch en Vlaams
PVDA-PTB	: Partij van de Arbeid van België – Parti du Travail de Belgique
Open Vld	: Open Vlaamse liberalen en democraten
Vooruit	: Vooruit
Les Engagés	: Les Engagés
DéFI	: Démocrate Fédéraliste Indépendant
INDEP-ONAFH	: Indépendant – Onafhankelijk

Abréviations dans la numérotation des publications:		Afkorting bij de nummering van de publicaties:	
DOC 55 0000/000	Document de la 55 ^e législature, suivi du numéro de base et numéro de suivi	DOC 55 0000/000	Parlementair document van de 55 ^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA	Questions et Réponses écrites	QRVA	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV	Version provisoire du Compte Rendu Intégral	CRIV	Voorlopige versie van het Integraal Verslag
CRABV	Compte Rendu Analytique	CRABV	Beknopt Verslag
CRIV	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes)	CRIV	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaalde beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen)
PLEN	Séance plénière	PLEN	Plenum
COM	Réunion de commission	COM	Commissievergadering
MOT	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT	Moties tot besluit van interpellaties (beigegekleurig papier)

DÉVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

Introduction

De l'argent flamand et de la richesse flamande ruissellent vers le sud du pays depuis la constitution de la Belgique en 1830. On estime que 740 milliards d'euros ont été transférés de Flandre en Wallonie par le biais de plusieurs canaux de transfert depuis 1970. En 2021, ces transferts ont atteint 7,6 milliards d'euros. Si l'on prend également en compte les charges d'intérêts, ce montant atteint plus de 12 milliards d'euros. Et si l'on tient également compte des intérêts manqués, la facture atteint 20 milliards d'euros. Il ne s'agit pas d'une facture unique, mais bien d'une facture annuelle.

Il se déduit de ces transferts, charges d'intérêts comprises, que chaque travailleur flamand "offre" chaque année plus de 4.300 euros à la Wallonie. Tous les quinze ans, les Flamands travaillent donc gratuitement durant une année complète pour le compte des Wallons. Chaque famille flamande moyenne avec deux enfants donne chaque année 8.000 euros au sud du pays. Il ne s'agit pas d'une solidarité saine mais bien d'un abus de solidarité. Et pourtant, presque personne ne s'interroge à ce sujet et n'ose remettre en cause cette hémorragie financière.

Que sont les transferts?

Par transferts interrégionaux, on entend tout transfert de moyens financiers d'une région vers une autre. Dans un État fédéral, ces transferts apparaissent lorsque les recettes en provenance d'une communauté ou d'une entité fédérée perçues par l'autorité fédérale sont supérieures aux dépenses qu'elle y réalise, et que ladite autorité transfère ce surplus aux communautés ou aux entités fédérées dont les recettes sont moins élevées et où elle dépense davantage. Il existe en Belgique trois grands canaux par lesquels le niveau fédéral transfère de l'argent flamand à la Wallonie et, dans une moindre mesure, à Bruxelles.

Le premier est celui du budget fédéral, qui constitue le plus ancien canal par lequel des transferts s'opèrent de la Flandre vers la Wallonie. En effet, ce mode de transfert remonte à la création de l'État belge en 1830. En d'autres termes, l'État, qui était encore unitaire jusqu'en 1970, percevait des recettes inégales (principalement des impôts) dans les différentes régions du pays et redistribue inégalement ces recettes, au travers de ses dépenses, dans ces différentes régions. Dans certaines régions, les dépenses dépassent largement les recettes et inversement dans d'autres régions, comme

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Inleiding

Reeds sedert de vorming van België in 1830 vloeit er Vlaams geld en dus welvaart naar het zuiden van het land. Sinds 1970 is er via allerlei transferkanalen naar schatting 740 miljard euro van Vlaanderen naar Wallonië weggetransfereerd. In 2021 loopt de factuur op tot 7,6 miljard euro. Als ook de rentelasten in rekening worden gebracht, loopt het bedrag op tot ruim twaalf miljard euro. Indien ook de misgelopen renteopbrengsten worden meegeteld, bedraagt de rekening twintig miljard euro. Niet eenmalig, maar ieder jaar opnieuw.

Wanneer we uitgaan van de transfers, inclusief rentelasten, "schenkt" iedere werkende Vlaming jaarlijks ruim 4.300 euro aan Wallonië. Om de vijftien jaar werken de Vlamingen een volledig jaar onbetaald in dienst van de Walen. Een gemiddeld Vlaams gezin met twee kinderen ziet elk jaar opnieuw 8.000 euro wegvloeien naar het zuiden van dit land. Dit is geen gezonde solidariteit, maar misbruik van solidariteit. En toch is er nauwelijks iemand die zich daar vragen bij stelt, laat staan deze financiële aderlating in vraag durft te stellen.

Wat zijn transfers?

Interregionale transfers zijn de overdracht van financiële middelen van de ene regio naar de andere regio. In een federaal land ontstaan zij doordat de federale overheid meer financiële middelen ontvangt vanuit de ene gemeenschap of deelstaat dan zij er uitgeeft, en dit overschot overhevelt naar die gemeenschappen of deelstaten van waaruit zij minder ontvangt en waaraan zij meer uitgeeft. In België zijn er drie belangrijke kanalen waarlangs het federale niveau Vlaams geld versluisst naar Wallonië, en in mindere mate naar Brussel.

Ten eerste is er de federale begroting. Dit is het oudste kanaal waarlangs transfers van Vlaanderen naar Wallonië vloeien, vermits dit teruggaat tot het ontstaan van de Belgische staat in 1830. Het komt erop neer dat de staat, die tot 1970 nog unitair was, in de verschillende landsdelen ongelijkmatig geldmiddelen int (voornamelijk belastingen) en die opbrengsten opnieuw ongelijkmatig herverdeelt in haar uitgaven over de verschillende landsdelen. In sommige landsdelen wordt er veel meer uitgegeven dan dat er inkomsten zijn. In andere landsdelen – Vlaanderen dus – is het andersom. Ook na de

en Flandre. Même après la fédéralisation du pays, le budget fédéral est resté un canal important de transfert des richesses.

La sécurité sociale est le deuxième et principal canal de transfert. La majeure partie de notre système de sécurité sociale s'est construit après la Seconde Guerre mondiale. Depuis lors, il est également devenu une source de transferts. En effet, la Flandre et la Wallonie ont des marchés de l'emploi très différents et des besoins différents en matière de soins de santé et de sécurité sociale. La communautarisation de la sécurité sociale permettrait aux entités fédérées de fixer leurs propres priorités, ce qui permettrait de tenir compte, bien plus qu'aujourd'hui, des besoins et des aspirations spécifiques de la Flandre et de la Wallonie. L'efficacité de notre économie et de nos soins de santé ne pourrait qu'y gagner.

Le troisième canal de transfert concerne le financement des entités fédérées. Ce canal a été ouvert au fil de la création et du développement des Communautés et des Régions à partir des années 1970. Ce mode de transfert découle surtout de l'adoption de la loi spéciale de financement (LSF ci-après) en 1980. La LSF répartit des moyens financiers entre les Communautés et les Régions par le biais de multiples dotations et de clés de répartition complexes. Or, des déséquilibres peuvent également apparaître à ce niveau. Il existe aussi certains "mécanismes de solidarité" en vertu desquels les entités qui se portent le moins bien reçoivent des moyens supplémentaires au détriment des entités qui se portent mieux. En d'autres termes, il s'agit d'une manière de récompenser la mauvaise gestion.

Ces trois mécanismes de transfert sont souvent dits "traditionnels" et généralement admis. Un quatrième canal de transfert est de nature interrégionale. Il découle du paiement des charges d'intérêts liées à la dette nationale. Depuis plusieurs années, ce "transfert d'intérêts" fait l'objet d'un débat politique et académique animé, même entre professeurs de la même université. Toutefois, les transferts d'intérêts sont aujourd'hui scientifiquement reconnus, au niveau international, comme un quatrième mode de transfert. S'il est vrai que la dette nationale est déjà prise en compte dans les transferts liés aux dépenses, ce n'est pas le cas du paiement des intérêts, et il ne s'agit donc pas d'un double comptage.

Le mythe des "transferts inversés"

Du côté francophone, on reconnaît aujourd'hui que le transfert des richesses de la Flandre vers la Wallonie constitue une réalité. Mais on ajoute souvent qu'autrefois, du XIX^e siècle au début du XX^e siècle, c'était la Flandre qui était pauvre et la Wallonie qui était riche, et que les

federalisering van dit land blijft dit nog altijd een belangrijk kanaal voor de overdracht van welvaart.

Het tweede en omvangrijkste kanaal wordt gevormd door de sociale zekerheid. Die sociale zekerheid heeft zich voornamelijk na de Tweede Wereldoorlog ontwikkeld en is sindsdien ook een bron van transfers. Vlaanderen en Wallonië hebben een radicaal verschillende arbeidsmarkt en verschillende noden in de gezondheidszorg en de sociale zekerheid. Een communautarisering van de sociale zekerheid zou de deelstaten in staat stellen om eigen klemtonen te leggen waarbij, veel meer dan vandaag het geval is, rekening zou kunnen worden gehouden met de specifieke noden en verzuchtingen in Vlaanderen én Wallonië. De efficiëntie van onze economie en onze gezondheidszorg zou er enkel wel bij varen.

Het derde transferkanaal loopt via de financiering van de deelstaten. Dit kanaal is erbij gekomen door het ontstaan en de uitbouw van de Gemeenschappen en Gewesten vanaf de zeventiger jaren van de vorige eeuw en vooral sinds de invoering van de Bijzondere Financieringswet (hierna: "BFW") in 1980. De BFW verdeelt geld over de Gemeenschappen en Gewesten via allerlei dotaties en ingewikkelde verdeelsleutels. Ook daar kunnen er scheeftrekkingen plaatsvinden. Er zijn ook bepaalde "solidariteitsmechanismen" ingebouwd, waardoor deelstaten die het minder goed doen extra middelen toegestopt krijgen ten nadele van deelstaten die beter presteren. Dat is een manier om slecht beleid te belonen, zeg maar.

Deze drie transfermechanismen worden vaak de "traditionele" transfers genoemd en zijn algemeen aanvaard. Een vierde soort is de interregionale transfer die ontstaat bij de betaling van rentelasten over de landelijke schuld. Over deze "rentetransfer" is jarenlang een levendige academische en politieke discussie gevoerd, zelfs tussen professoren van eenzelfde universiteit. Vandaag worden de rentetransfers echter internationaal wetenschappelijk erkend als een vierde transfer. De landelijke schuld is weliswaar al meegeteld in de transfers langs uitgavenzijde, maar de rentebetaling is dat niet en vormt dus geen dubbeltelling.

De mythe van de "omgekeerde transfers"

Langs Franstalige kant wordt intussen erkend dat de welvaartsoverdracht van Vlaanderen naar Wallonië een realiteit is. Maar, zo wordt er vaak aan toegevoegd, in vroegere tijden, in de negentiende eeuw tot het begin van de twintigste eeuw, was Vlaanderen arm en Wallonië rijk

transferts étaient alors inversés, de la Wallonie vers la Flandre. Les francophones estiment donc qu'il est légitime que la Flandre se montre aujourd'hui réciproquement solidaire envers la Wallonie. Cette affirmation constitue toutefois un mensonge délibéré, ou du moins un mythe. En effet, le professeur Juul Hannes a démenti et réfuté ce récit sur la base de recherches scientifiques. Ce professeur gantois a cartographié les flux financiers entre les régions de notre pays entre 1832 et 1912 à l'aide de toutes les sources fiscales disponibles. La conclusion de son étude est claire: aucun transfert n'a jamais eu lieu de la Wallonie, qui était alors plus riche, vers la Flandre, qui était plus pauvre.

Il n'y avait bien entendu pas encore de transferts au niveau de la sécurité sociale pour la simple raison que celle-ci n'existait pas encore. Il va de soi qu'il n'y avait pas non plus de transferts de richesses vers les dotations aux entités fédérées, car à l'époque, la Belgique était un État unitaire sans entités fédérées. Avant la guerre, les transferts avaient donc lieu dans le cadre du budget belge et sans exception de la Flandre vers le Sud. Même lors de la famine due à la crise de la pomme de terre (1845-1848), qui a coûté la vie à plus de cinquante mille Flamands, le fisc belge a continué à imposer la Flandre plus lourdement que la Wallonie et les dépenses publiques ont été moins importantes dans la partie flamande que dans la partie wallonne du pays. Même en ces temps difficiles, il n'y avait pas de solidarité. La solidarité invoquée aujourd'hui par les responsables politiques wallons pour obtenir une part du gâteau a toujours été à sens unique.

Méthodes de calcul

Il existe deux façons de calculer les transferts: le "test de revenu" et le "test de population". Dans le test de revenu, on parle de transfert lorsqu'une région reçoit plus ou moins que ce qu'elle aurait dû obtenir en fonction de sa contribution régionale au revenu national. Il s'agit d'une méthode relativement simple et pragmatique.

Le test de population se divise en deux parties. D'une part, on parle de transfert lorsqu'une région reçoit une quote-part supérieure ou inférieure à son poids démographique. D'autre part, un second transfert se produit lorsque la contribution d'une région est supérieure ou inférieure à son poids démographique. Ces deux transferts, tant en recettes qu'en contributions, doivent être additionnés pour que le transfert puisse être quantifié correctement.

Le test de revenu permet de présenter les transferts de façon objective: quels sont les montants qui passent d'une région à l'autre? Ni plus ni moins. Le

en streamden de transfers in de omgekeerde richting van Wallonië naar Vlaanderen. Het is vanuit die optiek dan ook maar billijk, aldus de Franstaligen, dat Vlaanderen nu op zijn beurt wederkerig "solidair" is met Wallonië. Deze stelling is evenwel een doelbewuste leugen of minstens een mythe. Op basis van wetenschappelijk onderzoek heeft professor Juul Hannes deze voorstelling van zaken doorprikt en weerlegd. De Gentse hoogleraar heeft op basis van alle beschikbare fiscale bronnen de geldstromen tussen de landsdelen van 1832 tot 1912 in kaart gebracht. Zijn besluit uit dit onderzoek is helder: er zijn nooit transfers gevloeid van het destijds rijkere Wallonië naar het armere Vlaanderen.

Er liep natuurlijk nog geen transfer in de sociale zekerheid, om de eenvoudige reden dat die nog niet bestond. Ook van welvaartsoverdrachten in de dotaties aan de deelstaten was er uiteraard nog geen sprake, omdat België indertijd nog een unitaire staat zonder deelstaten was. Transfers verliepen in de vooroorlogse periode dus langs de Belgische begroting en zonder uitzondering van Vlaanderen naar het zuiden. Zelfs in tijden van hongersnood ingevolge de aardappelcrisis van 1845-1848, toen er meer dan vijftigduizend Vlamingen stierven, bleef de Belgische fiscus Vlaanderen zwaarder belasten dan Wallonië en werden er minder overheidsuitgaven gedaan in het Vlaamse landsgedeelte dan in het Waalse. Zelfs in die harde tijden was er geen sprake van solidariteit. De solidariteit waar de Waalse politici zich nu op beroepen om langs de kassa te passeren, is steeds een eenrichtingsverhaal geweest.

Berekeningswijzen

Er bestaan twee manieren om transfers te berekenen: de "inkomstentoets" en de "bevolkingstoets". Bij de inkomstentoets is er sprake van een transfer wanneer een regio meer of minder krijgt dan wat deze regio zou moeten krijgen op basis van de regionale bijdrage tot de landelijke inkomsten. Het is een relatief eenvoudige en zakelijke methode.

De bevolkingstoets bestaat uit twee delen. Enerzijds is er een transfer wanneer een regio meer of minder ontvangt dan zijn bevolkingsaandeel. Anderzijds ontstaat er een tweede transfer wanneer een regio meer of minder bijdraagt dan zijn bevolkingsaandeel. Beide deeltransfers, zowel in de ontvangsten als in de bijdragen, moeten bij elkaar worden opgeteld om de transfer correct te becijferen.

De inkomstentoets legt de transfer zakelijk en objectief bloot: hoeveel geld vloeit er van de ene naar de andere regio? Niet meer, niet minder. De bevolkingstoets bekijkt

test de population considère les transferts sous l'angle de la redistribution: combien une région reçoit-elle ou paie-t-elle en plus ou en moins par rapport à son poids démographique? Le test de revenu concerne donc les flux financiers objectifs tandis que le test de population porte sur la redistribution.

Ciment de la Belgique

Alors que l'exploitation financière incessante de la Flandre constitue pour les nationalistes flamands l'une des principales raisons de démanteler l'État belge défaillant, les transferts sont précisément pour les francophones et les belgicains le fondement de la construction belgo-wallonne. Pour les partis belgicains néerlandophones, la soi-disant "solidarité" avec le Sud wallon est une évidence qui ne peut pas être remise en cause. C'est le ciment de la Belgique. Mais il n'en va souvent pas de même pour les Wallons. Ces derniers ne sont pas tant attachés au concept de "Belgique" en soi qu'à la vie de cocagne qu'ils peuvent mener dans notre pays. Si la Flandre devait décider aujourd'hui de leur couper les vivres, la Belgique n'aurait plus de valeur ajoutée pour les Wallons non plus.

Certains responsables politiques wallons et bruxellois francophones de premier plan reconnaissent du reste cet état de fait. Le ministre wallon Christophe Collignon (PS) déclare à propos du maintien dans un cadre unitaire de ce qu'il appelle la "solidarité", c'est-à-dire les transferts: "C'est la ligne rouge. La solidarité, c'est ce qui fait l'État".

On peut également citer l'ancien président du PS, ancien premier ministre fédéral et actuel ministre-président de la Région wallonne, Elio Di Rupo, qui indique que la sécurité sociale garantit la solidarité entre le Nord, qui est plus riche, et le Sud, où les problèmes sont plus importants. Il estime que si cette sécurité sociale est coupée en deux, le pays explosera; c'est aussi simple que ça. Le bourgmestre de Bruxelles Philippe Close (PS) a été tout aussi clair dans *De Tijd* en 2019: "Ce ne sont pas les Diables rouges qui vont empêcher notre pays de se détricoter. Il en faut plus. Je ne dis pas qu'on ne peut pas négocier sur le reste, mais nous n'allons pas faire de bêtises. Mais la sécurité sociale? Jamais" (traduction).

Ou encore Philippe Moureaux, ancien dirigeant du PS bruxellois, pour qui il n'était pas inconcevable que si la solidarité prend fin, certains envisagent l'option de l'indépendance, poursuivant que nous n'allions pas maintenir la Belgique en vie pour une armée vidée de sa substance et quelques pouvoirs résiduels dans le domaine des affaires étrangères.

de transferts als een herverdelingsvraagstuk: hoeveel meer of minder krijgt of betaalt een regio in verhouding tot het bevolkingsaandeel? Bij de inkomstentoets gaat het dus over objectieve geldstromen, bij de bevolkingstoets over herverdeling.

Belgisch cement

Waar het onophoudelijk financieel uitbuiten van Vlaanderen een van de belangrijkste redenen is voor Vlaams-nationalisten om de Belgische wanstaat op te doeken, vormen de transfers voor Franstaligen en belgicisten juist het fundament van de Waals-Belgische constructie. Voor de Nederlandstalige belgicistische partijen is de zogenaamde "solidariteit" met het Waalse zuiden een vanzelfsprekendheid die niet in vraag mag worden gesteld. Het is hét cement van België. Voor de Walen ligt dat vaak anders. Zij zijn niet zozeer gehecht aan het concept "België" op zich, maar eerder aan de luilekkerstaat die daaraan vasthangt. Mocht Vlaanderen vandaag beslissen de kraan naar het zuiden dicht te draaien, dan heeft België ook voor de Walen geen enkele meerwaarde meer.

Een aantal vooraanstaande Waalse en Frans-Brusselse politici windt daar ook geen doekjes om. Waals minister Christophe Collignon (PS) zegt over het unitair houden van wat hij de "solidariteit" noemt, dus van de transfers: "Dat is de rode lijn. De solidariteit is wat de staat maakt."

Of luister naar toenmalig PS-voorzitter, federaal eerste minister en huidige Waals minister-president Elio Di Rupo: "De sociale zekerheid garandeert de solidariteit tussen het noorden, dat rijker is, en het zuiden, waar de problemen groter zijn. Als die sociale zekerheid in twee wordt gesneden, ontploft het land. Zo simpel is het." Ook Brussels burgemeester Philippe Close (PS) was in 2019 in *De Tijd* even duidelijk: "Dit land blijft niet aaneengaan door de Rode Duivels, daar is meer voor nodig. Ik zeg niet dat over de rest kan worden onderhandeld, want we gaan geen domme dingen doen. Maar de sociale zekerheid? *Jamais*"

Of Philippe Moureaux, een voormalig Brussels PS-kopstuk: "Als de solidariteit wegvalt, is het niet ondenkbaar dat sommigen de optie bekijken van de onafhankelijkheid. Voor een uitgekleed leger en wat buitenlandse restbevoegdheden gaan we België niet in stand houden."

Mais c'est l'ancienne ministre PS Laurette Onkelinx qui a été la plus honnête et la plus claire quand, lors des négociations gouvernementales en 2010, elle a fait savoir qu'elle voulait encore traire la vache Belgique pendant dix ans, que nous pourrions ensuite garder la carcasse et que tel était le prix de la liberté. Par cette déclaration, Onkelinx rejoignait son collègue du PS Moureaux, qui avait déclaré au Soir en 2008: "La Belgique ne nous intéresse plus si on supprime la solidarité interpersonnelle".

Tout le monde est perdant

Dans une interview récente (2022), les figures de proue du PS Paul Magnette et Thomas Dermine sont allés jusqu'à dire que les transferts financiers de la Flandre vers leur partie du pays sont "négligeables". La raison pour laquelle ils tiennent tant à ces transferts "négligeables" est donc un mystère... Six décennies de transferts de milliards n'ont certainement pas généré une augmentation de l'emploi ou de la productivité des Wallons. Ces transferts n'ont nullement contribué à redresser l'économie wallonne de façon structurelle et durable. Et il n'est absolument pas question d'y mettre fin, comme le prédisaient certains rapports. L'écart avec la Flandre se creuse même de plus en plus. Les transferts n'engendrent donc pas une situation où tout le monde est gagnant, comme les belgicains tentent de nous le faire croire, mais plutôt une situation où tout le monde est perdant. La Flandre est perdante, mais aussi la Wallonie, car – comme le montrent toutes les études internationales – les transferts ont pour effet d'endormir les régions défavorisées, parce qu'ils les dispensent de la nécessité de modifier profondément leur politique socioéconomique défailante en termes de marché du travail, de développement économique, de soins de santé ou d'éducation.

En 2005, le sénateur Alain Destexhe (MR) a démontré dans son livre "La Wallonie: la vérité des chiffres" que, malgré tous ses efforts sur le plan économique, la Wallonie va mal. On ne lui en a pas su gré. En Belgique francophone, on l'a accusé de cracher dans la soupe. Quelques mois plus tard, cependant, le discours de Destexhe a été confirmé par d'éminents économistes wallons tels que les professeurs Mignolet (Université de Namur), Pestiau (Université de Liège) et Capron (Université libre de Bruxelles). Selon eux, les transferts ne sont pas une solution au malaise économique de la Wallonie, mais plutôt une partie du problème car ils entraînent une inertie administrative, économique et technologique. Et ce transfert de richesse est également très préjudiciable à la Flandre, parce qu'il prive celle-ci d'une partie des fruits du travail flamand et parce que la Flandre en a elle-même besoin pour répondre à certains besoins sur son territoire.

Het eerlijkst en duidelijkst was voormalig PS-minister Laurette Onkelinx, wanneer die in 2010 tijdens de regeringsonderhandelingen liet optekenen: "We willen de Belgische koe nog tien jaar melken en het karkas mag je houden. Dat is de prijs van de vrijheid." Met die uitspraak vertelde Onkelinx eigenlijk niets anders dan wat haar PS-partijgenoot Moureaux in *Le Soir* in 2008 al vertelde: "Als de interpersoonlijke solidariteit wordt afgeschaft, interesseert België ons niet meer."

Iedereen verliest

In een recent (2022) interview wisten de PS-kopstukken Paul Magnette en Thomas Dermine te vertellen dat de geldstromen uit Vlaanderen naar hun landsgedeelte "verwaarloosbaar klein" zijn. Waarom ze dan zo halsstarrig blijven vasthouden aan die "verwaarloosbare" transfers is dan ook een raadsel... Zes decennia aan miljardentransfers hebben alvast niet geleid tot een hogere werkgelegenheid of productiviteit van de Walen. Ze hebben op geen enkele wijze bijgedragen tot een structureel en duurzaam economisch herstel van Wallonië. En van het einde van de transfers, zoals dat werd voorspeld in sommige rapporten, is totaal geen sprake. De kloof met Vlaanderen wordt zelfs groter. De transfers zijn dus geen win-winsituatie, zoals de belgicisten ons trachten wijs te maken, maar eerder een lose-losesituatie. Vlaanderen verliest, maar ook Wallonië verliest, want – zoals ook uit alle internationale studies blijkt – wiegen transfers achtergestelde gewesten in slaap, omdat ze de noodzaak wegnemen om het falend regionale sociaaleconomisch beleid inzake arbeidsmarkt, economische ontwikkeling, gezondheidszorg of onderwijs om te gooien.

In 2005 toonde senator Alain Destexhe (MR) in zijn boek "La Wallonie: la vérité des chiffres" aan dat Wallonië er ondanks alle inspanningen op economisch vlak beroerd aan toe is. Het werd hem niet in dank afgenomen. Hij werd in Franstalig België uitgespuwd als "nestbevuiler". Enkele maanden later werd het discours van Destexhe echter bevestigd door vooraanstaande Waalse economen, zoals de professoren Mignolet (Universiteit Namen), professor Pestiau (Universiteit Luik) en professor Capron (Franstalige Vrije Universiteit Brussel). Volgens hen zijn de transfers geen oplossing voor de economische malaise van Wallonië, maar juist een deel van het probleem omdat ze leiden tot inertie op bestuurlijk, economisch en technologisch vlak. En ook voor Vlaanderen is deze welvaartsoverdracht erg schadelijk, omdat ze een deel van de vruchten van de Vlaamse arbeid afpakt en omdat Vlaanderen die vruchten zelf nodig heeft om een aantal noden in Vlaanderen op te lossen.

Des études scientifiques internationales ont effectivement montré que les régions qui reçoivent des transferts ne voient généralement pas leur situation s'améliorer, car ceux-ci les dissuadent de faire mieux et de développer une politique leur permettant de devenir (plus) indépendantes sur le plan socioéconomique. La meilleure preuve de la pertinence de cette affirmation est la Wallonie elle-même. Cela fait maintenant près de 60 ans qu'elle reçoit d'importants transferts financiers de la Flandre. Pourtant, la situation socioéconomique de la Wallonie ne s'améliore guère. L'écart avec la Flandre se creuse même de plus en plus. En raison du faible taux d'emploi, du taux de chômage élevé et de l'état de plus en plus dramatique de ses finances publiques, la Wallonie ressemble de plus en plus à un pays en développement. Pourtant, hormis quelques leviers belges perturbateurs, l'emploi et l'économie sont des compétences en grande partie régionales. La Wallonie peut donc élaborer sa propre politique de l'emploi et relever ainsi son taux d'emploi. En réalité, la Wallonie a tous les atouts en main pour se construire un bel avenir. Mais cela n'arrivera pas. En effet, la politique wallonne est principalement une politique de gauche caractérisée par des subventions aux entreprises et la création d'emplois publics. (Presque) aucune mesure n'est prise pour réformer le marché du travail et améliorer la compétitivité des entreprises wallonnes.

Cela peut paraître étrange, mais la Wallonie peut très bien se permettre une politique aussi inefficace. Grâce à l'union belge des transferts, l'argent afflue et la Wallonie est entretenue par les contribuables flamands. Par conséquent, la Wallonie ne ressent aucun besoin de mettre en œuvre des réformes qui pourraient aider la région à s'en sortir. La Flandre subventionne donc principalement une politique passive d'allocations, qui ne conduit pas à une relance durable de l'économie faible de la Wallonie, mais perpétue au contraire son retard et sa pauvreté.

Cet échec persistant de la politique économique wallonne n'est pas un hasard, mais est délibéré et voulu. Les dirigeants wallons n'ont pas du tout l'intention d'aider la Wallonie à se redresser grâce à des transferts et à une politique plus efficace. Au contraire, l'intention de certains francophones est de maintenir le plus longtemps possible ce mécanisme de transfert et la misère socioéconomique en Wallonie. Tout cela résulte d'une stratégie répréhensible de la gauche visant à maintenir son pouvoir politique en Wallonie, à Bruxelles et en Belgique. En effet, son pouvoir électoral se base en grande partie sur la misère, la pauvreté et le chômage de la population. Il se fonde sur un clientélisme à grande échelle par le biais des allocations sociales. La Wallonie elle-même n'a pas les moyens de les payer, mais grâce aux milliards transférés dans la sécurité sociale, elle

Internationaal wetenschappelijk onderzoek heeft inderdaad aangetoond dat regio's die transfers ontvangen daar doorgaans niet beter van worden, omdat dit voor hen de prikkel wegneemt om beter te doen en om een beleid te ontwikkelen dat hen toelaat sociaaleconomisch (meer) op eigen benen te staan. Het beste bewijs voor de deugdelijkheid van die stelling is Wallonië zelf. Dat ontvangt nu al bijna zestig jaar forse inkomende geldtransfers vanuit Vlaanderen. Maar toch verbetert daardoor de sociaaleconomische situatie van Wallonië nauwelijks. De kloof met Vlaanderen wordt zelfs groter. Door de lage tewerkstellingsgraad, de hoge werkloosheidsgraad en de stilaan dramatische toestand van de openbare financiën heeft Wallonië steeds meer weg van een ontwikkelingsland. Werk en economie zijn nochtans grotendeels gewestbevoegdheden, op enkele verstorende Belgische hefbomen na. Wallonië kan dus zijn eigen werkgelegenheidsbeleid uittekenen en zo de werkzaamheidsgraad opkrikken. Wallonië heeft eigenlijk alle troeven in handen voor een mooie toekomst. Maar het zal niet gebeuren. Het Waalse beleid wordt immers vooral gekenmerkt door een links beleid van bedrijfssubsidies en overheidsjobs. Er worden geen of nauwelijks maatregelen genomen om de arbeidsmarkt te hervormen en de concurrentiekracht van de Waalse ondernemingen te verbeteren.

Het klinkt raar, maar Wallonië kan zich zo'n inefficiënt beleid best veroorloven. Door de Belgische transferunie stroomt het geld binnen en wordt Wallonië onderhouden door de Vlaamse belastingbetalers. Daardoor voelt Wallonië helemaal niet de noodzaak om hervormingen door te voeren die de regio er bovenop zouden kunnen helpen. Vlaanderen subsidieert dus voornamelijk een passief beleid van uitkeringen dat niet leidt tot een duurzaam herstel van de zwakke Waalse economie, maar integendeel de achterstand en armoede bestendigt.

Dit blijvend falend Waals economisch beleid is geen toeval, maar opzettelijk en gewild. De Waalse leiders hebben helemaal niet de bedoeling om Wallonië er bovenop te helpen middels transfers en een doeltreffender beleid. Het is in hoofde van een aantal Franstaligen integendeel de bedoeling om het transfermechanisme en de sociaaleconomische ellende in Wallonië zo lang mogelijk in stand te houden. Dat heeft alles te maken met een verwerpelijke linkse strategie die erop gericht is hun politieke macht in Wallonië, Brussel en België te handhaven. Hun electorale macht is immers grotendeels gegrondvest op de miserie, de armoede en de werkloosheid van de bevolking. Haar machtsbasis berust namelijk op een grootschalig cliëntelisme via sociale uitkeringen. Wallonië heeft daarvoor het geld niet, maar dankzij de miljardentransfers in de sociale zekerheid

parvient à maintenir éternellement les allocations des Wallons.

Transferts interprovinciaux

Le Sud du pays tente souvent de ridiculiser les transferts entre la Flandre et la Wallonie en soulignant qu'il existe également des provinces flamandes qui reçoivent des transferts (à savoir le Limbourg et la Flandre occidentale) et qu'il y a même une province wallonne qui paie des transferts (le "riche" Brabant wallon). Selon ce raisonnement, on ne peut pas parler de transferts entre une Flandre riche et une Wallonie pauvre, mais entre provinces belges riches et pauvres. Mais si les millions qui arrivent dans les provinces du Limbourg et de Flandre occidentale sont certes comparables à ceux que reçoivent les provinces de Namur et de Luxembourg, ils ne sont rien à côté des milliards qui affluent dans les provinces de Hainaut et de Liège. Quant aux transferts en provenance du Brabant wallon, ils sont beaucoup moins importants que ceux en provenance des provinces flamandes du Brabant flamand, de Flandre orientale ou d'Anvers.

Mais ce qui est plus important que les chiffres, c'est le fait que ces transferts interprovinciaux ne sont pas le résultat d'une politique provinciale différente ou d'une application provinciale différente de la politique fédérale. Les provinces n'ont pratiquement plus de compétences! Si la Flandre occidentale perçoit plus de pensions que la moyenne nationale, ce n'est pas à cause de la politique qu'elle mène en matière d'économie ou de santé publique, mais parce que bon nombre de retraités aiment s'établir à la côte. La situation financière et socioéconomique lamentable de la Wallonie résulte en revanche de l'échec de la politique du gouvernement wallon.

Un autre argument est que l'ampleur relative des transferts entre la Flandre et la Wallonie serait comparable à celle des transferts qui s'opèrent dans d'autres pays européens. C'est vraiment comme si l'on comparait des pommes et des poires. La Wallonie est au cœur de l'Europe. Dans un rayon d'à peine 500 kilomètres, elle est entourée des régions les plus riches où le pouvoir d'achat est le plus élevé. Alors comment peut-on sérieusement comparer la Wallonie avec des régions périphériques de Suède et de Finlande proches du cercle polaire? Comment peut-on sérieusement attendre de la Flandre qu'elle fasse le même effort que des régions-capitales prospères telles que l'Île-de-France? En outre, il est impossible d'étayer cette affirmation. En effet, les statistiques européennes ne comprennent que les contributions (para)fiscales et les prestations sociales, et non les dépenses publiques courantes, les dotations ou les charges d'intérêt. En conséquence, la comparaison européenne est plutôt faiblarde, à tout le

lukt het om de Waalse uitkeringen ten eeuwigen dage in stand te houden.

Interprovinciale transfers

Er wordt vanuit het zuiden vaak geprobeerd om de Vlaams-Waalse transfers te ridiculiseren door erop te wijzen dat er ook Vlaamse provincies bestaan die transfers ontvangen (namelijk Limburg en West-Vlaanderen) en dat er zelfs een Waalse provincie is die transfers betaalt (namelijk het "rijke" Waals-Brabant). Volgens die redenering stromen er geen transfers tussen het rijke Vlaanderen en het arme Wallonië, maar tussen rijke en arme Belgische provincies. Maar de miljoenen die naar Limburg en West-Vlaanderen vloeien, zijn vergelijkbaar met Namen en Luxemburg en slechts peanuts in vergelijking met de miljarden die stromen naar Henegouwen en Luik. En de transfer vanuit Waals-Brabant is veel kleiner dan de transfers vanuit de Vlaamse provincies Vlaams-Brabant, Oost-Vlaanderen of Antwerpen.

Maar belangrijker dan de cijfers is het feit dat die interprovinciale transfers niet het gevolg zijn van een ander provinciaal beleid of een andere provinciale toepassing van het federale beleid. De provincies hebben amper bevoegdheden! Dat West-Vlaanderen meer pensioenen ontvangt dan het landsgemiddelde, heeft te maken met de vele gepensioneerden die graag aan de kust gaan wonen, niet met het West-Vlaams beleid inzake economie of gezondheidszorg. De lamentabele financiële en sociaaleconomische situatie van Wallonië is echter het gevolg van het falen van het Waalse overheidsbeleid.

Een andere doodoener is dat de relatieve omvang van de Vlaams-Waalse transfers vergelijkbaar zou zijn met de transfers in andere Europese landen. Dat is werkelijk appels met peren vergelijken. Wallonië bevindt zich in het hart van Europa. In een straal van amper 500 kilometer is het omgeven door de rijkste regio's met de meest koopkrachtige bevolking. Hoe kan Wallonië dan in alle ernst vergeleken worden met perifere regio's in Zweden en Finland tegen de Noordpoolcirkel? Hoe kan van Vlaanderen in alle ernst verwacht worden dat het dezelfde inspanning levert als rijke hoofdstedelijke gebieden zoals het Parijse Île-de-France? Bovendien kan de stelling niet eens worden hardgemaakt. De Europese cijfers omvatten immers enkel de (para)fiscale bijdragen en sociale uitkeringen, niet de lopende overheidsuitgaven, dotaties of rentelasten. Dat maakt een Europese vergelijking, op zijn zachtst gezegd, nogal zwak. En opnieuw, belangrijker dan de cijfers is de vraag of de transfers te wijten zijn aan de demografische ontwikkeling of het

moins. Encore une fois, au-delà des chiffres, il est plus important de se demander si les transferts sont dus à l'évolution démographique ou à la (piètre) politique économique des régions. Les statistiques européennes ne sont d'aucune aide en la matière.

Solutions

Les transferts entre régions devraient être remis en question, ne serait-ce que pour responsabiliser les pouvoirs publics des régions défavorisées. À court terme, les transferts atténuent la situation socioéconomique de la région par des effets de redistribution. Mais à moyen terme, ils génèrent une croissance structurellement plus faible et un retard technologique. Les transferts apportent un remède temporaire, mais freinent en réalité le développement régional. Les régions les plus pauvres ne progressent pas: elles régressent. En conséquence, la dépendance vis-à-vis des transferts s'accroît. Ce constat ne vaut pas que pour la Wallonie. Dans chaque État membre européen, on constate qu'un niveau élevé de redistribution s'accompagne à moyen terme d'une augmentation des inégalités régionales, de sorte que les transferts s'auto-entretiennent.

Il est donc dans l'intérêt de la Flandre et de la Wallonie que les transferts cessent le plus rapidement possible. Étant donné que les flux interrégionaux transitent principalement par des recettes fédérales et la sécurité sociale, ils se tariront naturellement lorsque les entités fédérées acquerront la plénitude des compétences en matière d'impôts et de sécurité sociale.

economisch (wan)beleid van de regio's. Dat vertellen de Europese cijfers evenmin.

Oplossingen

De transfers tussen de regio's moeten ter discussie worden gesteld, al was het maar om de overheden in achtergestelde regio's te responsabiliseren. Op korte termijn verzachten transfers de sociaaleconomische toestand in hun regio door de herverdelende werking. Maar op middellange termijn leiden zij tot een structureel lagere groei en technologische achterstand. Transfers bieden dus tijdelijk soelaas, maar zetten feitelijk een rem op de regionale ontwikkeling. Armere regio's gaan er niet op vooruit, maar achteruit. Daardoor neemt de afhankelijkheid van transfers zelfs toe. Dat geldt niet enkel voor Wallonië. Voor elke Europese lidstaat geldt dat een hoge mate van herverdeling op middellange termijn gepaard gaat met een toename in regionale ongelijkheid, waardoor de transfers zichzelf in stand houden.

Het is dus in het belang van Vlaanderen én van Wallonië dat de transfers zo snel mogelijk stoppen. Aangezien de interregionale geldstromen in hoofdzaak via de federale inkomsten en de sociale zekerheid vloeien, vallen zij vanzelf droog wanneer de deelstaten volledig bevoegd worden voor de belastingen en de sociale zekerheid.

Barbara PAS (VB)
Tom VAN GRIEKEN (VB)
Ellen SAMYN (VB)
Dominiek SNEPPE (VB)
Katrien BURY (VB)

PROPOSITION DE RÉSOLUTION

LA CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS,

A. considérant que chaque année, plus de 7 milliards d'euros sont transférés de la Flandre à la Wallonie;

B. considérant que ce transfert des richesses de la Flandre à la Wallonie existe depuis la création de la Belgique, en 1830;

C. considérant que selon les estimations, plus de 740 milliards d'euros ont été transférés de la Flandre à la Wallonie depuis 1970;

D. considérant que cette prétendue "solidarité" a toujours été à sens unique et qu'il n'y a jamais eu de transferts d'argent de la Wallonie à la Flandre;

E. vu les disparités socioéconomiques entre la Flandre et la Wallonie;

F. considérant que ces décennies de transferts vers la Wallonie n'ont jamais donné lieu à une reprise structurelle et durable de la Wallonie;

G. considérant que les transferts ne résolvent pas le retard socioéconomique de la Wallonie, mais constituent une partie du problème dès lors qu'ils gomment la nécessité de se débarrasser d'une politique socioéconomique régionale qui a clairement échoué;

H. considérant que les transferts ne génèrent non pas une situation où tout le monde est gagnant mais une situation où tout le monde est perdant;

I. considérant qu'une solidarité contrainte et persistante n'est pas une forme de solidarité, mais un vol organisé;

DEMANDE AU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL:

1. de prendre des initiatives afin de scinder totalement la sécurité sociale;

2. de prendre des initiatives afin de confier l'intégralité de la compétence fiscale nationale aux entités fédérées en conservant à partir de celles-ci un régime de dotation en ce qui concerne les compétences fédérales et ce, sur la base d'une contribution équitable fondée sur le nombre d'habitants;

3. de prendre des initiatives afin de communautariser intégralement la politique en matière d'emploi;

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

DE KAMER VAN VOLKSVERTEGENWOORDIGERS,

A. gelet op het feit dat er jaarlijks meer dan 7 miljard euro vanuit Vlaanderen naar Wallonië wegvloeit;

B. gelet op het feit dat deze welvaartsoverdracht van Vlaanderen naar Wallonië reeds sedert het ontstaan van België in 1830 bestaat;

C. gelet op het feit dat sinds 1970 er naar schatting meer dan 740 miljard euro van Vlaanderen naar Wallonië werd getransfereerd;

D. gelet op het feit dat deze zogenaamde "solidariteit" steeds eenrichtingsverkeer is geweest, en dat er nooit financiële transfers van Wallonië naar Vlaanderen vloeiden;

E. gelet op de socio-economische verschillen tussen Vlaanderen en Wallonië;

F. overwegende dat vele decennia van transfers naar Wallonië niet hebben geleid tot een structureel en duurzaam herstel van Wallonië;

G. overwegende dat transfers geen oplossing bieden voor de sociaaleconomische achterstand van Wallonië, maar juist deel van het probleem zijn omdat zij de noodzaak wegnemen om het aantoonbaar falend regionaal sociaaleconomisch beleid om te gooien,

H. overwegende dat transfers geen win-winsituatie doch een lose-losesituatie zijn;

I. overwegende dat gedwongen en aanhoudende solidariteit geen solidariteit doch georganiseerde diefstal is;

VERZOEKT DE FEDERALE REGERING:

1. initiatieven te nemen om tot een volledige splitsing van de sociale zekerheid te komen;

2. initiatieven te nemen om de fiscaliteit in dit land volledig toe te wijzen aan de deelstaten, waarbij vanuit de deelstaten een dotatiestelsel wordt behouden voor wat betreft de federale bevoegdheden, en dit op basis van een evenredige bijdrage op grond van het bevolkingsaandeel;

3. initiatieven te nemen om het arbeidsbeleid volledig te communautariseren;

4. de prendre des initiatives afin de communautariser intégralement la politique de la santé.

7 octobre 2022

4. initiatieven te nemen om het gezondheidsbeleid volledig te communautariseren.

7 oktober 2022

Barbara PAS (VB)
Tom VAN GRIEKEN (VB)
Ellen SAMYN (VB)
Dominiek SNEPPE (VB)
Katleen BURY (VB)